

Voyage à l'isle de France sur le vaisseau *le Dauphin* de Pierre Poivre en 1767

Reproduction d'un manuscrit transcrit dans un article paru dans Cahiers d'Histoire, n°4 1976, *Un journal de bord de l'intendant Poivre de Lorient à Cadix et à l'Île de France*. L'auteur, G.A. Pérouse, publie un manuscrit détenu par sa famille.¹

Présentation du manuscrit par G.A. Pérouse

Le manuscrit ici transcrit se compose de six feuillets, 22 x 33 cm, filigranes « Canard, Vêlin d'Angoumois ». Il est autographe, de la célèbre écriture « main gauche » si caractéristique de Poivre. Notes sans doute consignées sur le bateau même, en plusieurs fois. Quelques rares corrections de style, notamment pour supprimer des répétitions. Toutes les mentions marginales sont dans l'original (la foliotation, qu'on a cru devoir ajouter ici, les alourdit hélas ! quelque peu). Le premier feuillet est de garde, sans autre mention que le titre ; les cinq autres feuillets sont écrits recto-verso.

On a choisi de transcrire le manuscrit tel quel. Poivre est un homme notable, et tous les détails révélateurs de sa personnalité et de sa culture ont leur prix. Son orthographe étant moins incohérente que celle de beaucoup de ses contemporains, on a vu là une raison supplémentaire de la respecter, même dans ses quelques illogismes. On a simplement ajouté un certain nombre de majuscules indispensables (Poivre n'en met pas au début des phrases) et on a rétabli des accents aigus là où Poivre, écrivant de la main gauche et ayant beaucoup de peine à dessiner les aigus, avait mis des graves. Là où il n'a mis aucun accent, nous n'en avons pas restitué. Même la ponctuation n'a été que très rarement modifiée, en cas d'absolue nécessité (phrases incidentes).

La transcription n'a pas posé de problèmes sérieux — dès lors, du moins, que notre collègue et ami M. Garden a bien voulu lire le manuscrit de Poivre et en éclairer toutes les mentions d'ordre économique et financier (notamment les indications de sommes). Qu'il en soit ici remercié de tout cœur.

G.-A. PÉROUSE, *Université Lyon II*.

=====

Voyage à l'isle de France sur le vaisseau *le Dauphin* Capitaine Mr de Querangal

1767 mars.

- Le 7 Je me suis embarqué à 4 heures du soir avec mon épouse à bord du vaisseau *le Dauphin* en rade du port de L'Orient dans le dessein de sortir demain de bon matin de ce port et mettre à la voile pour le voyage de l'isle de France.
- Le 8 *Dimanche*. Ce matin les pilotes du port nous ont mis hors du port Louis et nous nous sommes élevés dans l'océan.
- Le 21 *Samedi*. Nous avons mouillé dans la baie de Cadix à environ 1/4 de lieue de la ville. Nous sommes arrivés au mouillage en louvoyant parce que les vents étoient contraires. Ils étoient à l'Est.

¹ Un ancêtre de Gabriel Pérouse, Jean Joseph Barthélémy Pérouse (1804-1879), avait épousé Virginie Torombert, elle-même petite fille d'une demi-sœur de Madame Poivre, née Robin. Cette filiation leur a valu de posséder plusieurs manuscrits et objets venant de leur ancêtre Robin parmi lesquels le présent manuscrit.

Le 22 *Dimanche.* Ma femme et moi sommes descendus à terre dans le canot de M. l'intendant de Cadix que M. Béhic le fils avoit eu la bonté de nous amener. A terre nous avons trouvé un carosse de M. Béhic qui nous a conduit au logement que ce négociant françois correspondant de la Compagnie des Indes nous avoit arrêté. J'ai rendu visite à Mr le gouverneur de Cadix nommé Mr de *Sentmenate*, au consul de la nation françoise nommé Mr *Puyabry* et à Mr l'intendant de Cadix, trois personnes très honnestes et fort aimables. Nous avons diné chés Mr Béhic qui nous a comblé de politesses lui et toute sa famille.

Le 28 *Samedi.* Nous avons passé cette semaine à Cadix que nous avons parcourue pour voir ce que cette ville offre de plus remarquable. La ville est d'une étendue médiocre. Les rues en sont très étroites, sales, puantes et mal pavées.

Cadix édifices Les édifices publics n'ont rien de remarquable. Les églises sont en très grand nombre. Toutes sont chargées de dorures et d'ornemens. On ne trouve dans aucune le bon goût de l'architecture. La cathédrale nouvelle que l'on bâtit à grands frais et dont les murailles et les pilliers seront revetuës de marbres, sera comme les autres églises un édifice riche surchargé d'ornemens et de mauvaise sculpture sans goût.

Les maisons particulières sont grillées en dehors comme des prisons et mal distribuées en dedans. On y est logé très incomodément, et (ce qui est pis) très chèrement. Car on m'a fait payer pour mon appartement 90 piastres fortes par mois. Cet appartement étoit sombre, humide, mal sain au rés de chaussée consistant en deux petites pièces n'ayant d'autres meubles qu'un mauvais lit posé sur des tréteaux, sans rideaux, sans traversins, avec des matelats inégaux qui n'avoient pas été refaits depuis 20 ans, etc. Quelques chaises rompues étoient avec le lit les seuls meubles de l'appartement, etc. Cet appartement ayant été arrêté pour moi dès la fin de décembre, j'ai été obligé d'en payer le loyer pour trois mois quoique je ne l'aie occupé avec grande incomodité que pendant huit jours.

En général Cadix paroît de loin une ville moresque, le faite des maisons et des terrasses chargés de petits obélisques dans le goût des mosquées. L'ancien goût des Sarasins qui possederent autrefois cette partie de l'Espagne s'y est parfaitement conservé.

On voit beaucoup d'étrangers à Cadix. Les maisons françoises y sont en plus grand nombre que celles de toute autre nation étrangère. Cependant on ne compte que trois ou quatre maisons françoises qui soyent dans l'opulence. Celles de Mrs Cazaubon, Béhic et Compagnie, celle de M. Verduc, de Mrs Magon et Lefer, de Mrs Quentin.

Commerce Le commerce y est considérable, mais sujet à de grandes variations. Les possesseurs américains des richesses de ce nouveau monde sont capricieux comme les riches de tous les païs. Les marchandises qui leur plaisent une année, ne leur sont plus agréables l'année suivante, de sorte que les négocians de Cadix qui les fournissent sont très embarrassés pour satisfaire leurs differens goûts passagers. De là naissent souvent des pertes considérables. D'un autre coté les fournisseurs peu d'accord entre eux et toujours trop avides inondent l'Amérique de marchandises au delà de la consommation. Autre source de pertes. Les Espagnols disent que de cent François qui viennent établir des maisons à Cadix, trois ou quatre font des fortunes brillantes, quatre ou cinq autres font des banqueroutes eclatantes et tout le reste vivote. La dépense est excessive dans cette ville. Il faudroit dépenser trente mille livres pour vivre à Cadix, comme l'on vivroit pour dix mille livres dans une capitale de province en France. Les femmes, dit-on, dépensent beaucoup en ajustemens.

Carosses On voit beaucoup de carosses particuliers à Cadix. Aucun public. Ils sont attelés par des mules et le cocher est sans siège.

Histoire naturelle

La ville de Cadix est bâtie sur une langue de sable qui ferme en partie l'entrée de la baie au midi du côté de Gibraltar. Son terrain est aride et ne produit presque rien. Le peu de terrain cultivé qui se voit dans l'enceinte même de la ville est entourné d'aloës pittes à très grandes feuilles. On y voit quelques palmiers dattifères. Il y a dans l'enceinte du terrain de l'hôpital royal un jardin de botanique dans lequel on trouve une suite assez considérable d'aloës, de sedum, de ficoïdes, et de mauves. Les murailles sont tapissées de lentisque péruvien qui y réussit admirablement en pleine terre et forme une tapisserie agréable. En général ce jardin est mal entretenu. On trouve dans celui des franciscains un bel arbre de sang de dragon, un gros azedarac ou lilas des Indes et quelques dattiers qui fleurissent, mais dont le fruit ne meurt jamais.

Baye Tout le terrain de la circonférence de la baye est, dit-on, meilleur et en quelques endroits excellent. Cette baye présente un spectacle magnifique. On trouve dans son circuit quatre villes dont l'aspect est beau, sçavoir Rota, Ste Marie, Puerto Real, et Cadix. Le Puntal et la Caraque qui sont les lieux où se carennet et où sont renfermés les vaisseaux de guerre espagnols ornent l'enfoncement, et la ville de Medine se présente sur les hauteurs. La baye est d'ailleurs remplie de batimens de toutes les nations et de toutes les espèces, ce qui annonce un païs très riche. Nous avons trouvé à Cadix, beaucoup de légumes, très avancés pour la saison, tels que petits pois, artichaux, choux, salades, laitues romaines, etc. Du très bon poisson en abondance, tels que turbots, soles, sardines, rougets, etc. Des perdrix rouges et des tourterelles dont j'emporte 8 paires des premières et quelques paires des secondes à notre isle de France pour y introduire ce gibier. On trouve à Cadix en cette saison beaucoup d'oranges et de citrons. En général on y voit beaucoup de boutiques dans lesquelles on peut se procurer tous ses besoins. Mais tout y est cher. On remarque surtout beaucoup d'apothicaires dont les boutiques pharmaciennes paroissent bien tenues. Il paroît que les Espagnols consomment beaucoup de drogues.

Froment Le froment de cette province paroît d'une excellente qualité. C'est un grain long, un peu gris et transparent. Il contient plus de farine que le froment de France. J'en emporte environ 40 livres pour en essayer la culture à notre isle de France. Le pain de Cadix est très beau. Il y a dans cette ville des boulangers françois qui y vendent du pain excellent. Celui qui est du goût des Espagnols est moins cuit et plus lourd.

Flotte Peu de jours avant notre relâche dans cette baye il étoit arrivé de la *Vera Cruz* une flotte qui avoit apporté 16 millions de piastres pour le compte du commerce et beaucoup de productions de l'Amérique telles que *cacao*, *cochenille*, *vanille*. La permission de la cour pour débarquer les piastres et les denrées est arrivé pendant notre séjour. La ville de Cadix paroît bien fortifiée du côté de la terre surtout, c'est à dire du côté qui regarde Gibraltar.

Promenade publique

Du côté qui regarde la baye on trouve une promenade publique que les Espagnols nomment *l'Almeda* du nom des arbres qui y sont plantés. Ce sont des ormes à petites feuilles entremêlés de quelques peupliers et de quelques oliviers. Cette promenade publique, la seule de Cadix, est assez mal entendue. Les arbres y sont chetifs, mal entretenus et ne donneront jamais de couvert. On y voit tous les soirs un grand concours d'hommes et de dames.

1767. mars

le 29 *Dimanche.* Nous nous sommes rembarqués cette après-midi pour remettre demain de bon matin à la voile et suivre notre voyage.

Tous les fonds destinés pour le service du roy dans nos deux isles furent embarqués hier avec ceux de la Compagnie et ceux des particuliers. On a payé pour le tout 3 % et il a fallu suivant l'usage avoir une permission de la cour. Cette permission étoit obtenue avant notre arrivée. Nous emportons environ 43 mille piastres pour le roy, 20 mille pour la Compagnie et autant à peu près pour les particuliers. Nous avons acheté pour provisions particulières quelques vins de Malaga et de Rotta.

le 31 *Mardi.* Le vent ayant été contraire hier, nous avons appareillé ce matin à huit heures et sommes sortis de la baie avec un vent d'Est. Notre pilote espagnol qui nous a mis dehors est retourné à terre vers les 10 heures. Nous n'avons fait que cinq à 6 lieues hors de la baie, à cause du calme.

avril

le 4 *Samedi.* Vent de Nord joly frais. Nous avons découvert à cinq heures du soir les montagnes de *Porto Santo* comme deux islots. Nous avons aussitôt fait route pour passer à l'Est de cette isle et de Madère qui est à coté.

le 5 *Isles de Madere*

Dimanche de la Passion. Nous doublons à l'Est Porto Santo, Madère, et les isles désertes qui en dépendent. Vent du Nord joly frais, très belle mer. Un homme est tombé à la mer ce matin, s'est accroché à une traîne et a été sauvé.

Le 6 *Lundi.* Vent de Nord-Est bon frais, très beau tems. Cette nuit dernière Mad^e Michel qui passe avec son mari pour le service de la Compagnie est acouchée heureusement d'une fille. Cet après midi on a fait la cérémonie du baptême. L'enfant tenu sur les fonds par mon épouse et par Mr de Quérangal capitaine du vaisseau a été nommé *Françoise-Céleste*.²

Baptêmes Aussitôt après ce baptême l'aumônier a fait celui de l'enfant de mon maître d'hôtel nommé Royer. Sa femme, indienne de Pondichéry, étoit acouchée heureusement en rade de Cadix le 24 du mois dernier et l'enfant avoit été ondoyé par le chirurgien en l'absence de l'aumônier. Cet enfant a été baptisé cet après midi sous condition. Je l'ai tenu sur les fonds avec mon épouse et je l'ai nommé Pierre.

le 7 *Canaries* *Mardi.* Continuation d'un tems très beau. Nous doublons *l'isle de Palme*, l'une des Canaries, à l'Ouest. Il fait encore très frais et les habits d'hiver sont bien supportables et mesme nécessaires.

le 8 *Mercredi.* Nous avons doublé cette nuit *l'isle de Fer*, la plus Sud des Canaries que nous avons vu ce matin dans l'éloignement derrière nous, au lever du soleil.

le 10 *Tropique* *Vendredi.* Nous avons doublé ce matin à 8 heures le tropique du Cancer.

le 11 *Samedi.* Vent de Nord-Est grand frais, très beau tems. Nous avons [parcouru] depuis hier midi jusqu'à la mesme heure aujourd'hui, 54 lieues. C'est notre meilleure journée depuis notre départ de L'Orient.

1767. May

le 1 *Ligne* *Vendredi.* Vent de Sud-Est bon frais. Nous avons passé la ligne. Il y a 14 jours que nous n'en étions éloignés que de 4 degrés 40 minutes. Nous avons éprouvé trois ou 4 jours de calme plat, puis des petits vents de Sud-1/4 Sud-Est et Sud-

² Extrait du rôle d'équipage du vaisseau *le Dauphin* « l'an mil sept cent soixante sept le sixième jour du mois d'avril, entre minuit et une heure du matin est née à bord du dit vaisseau, Françoise Céleste, fille de M. Jean Michel et de Dame Helenne Pathelin son épouse, etc. » (A.N. Col E 311, Michel Françoise Céleste)

Est avec des grains fort noirs mais avec peu de vent et deux ou trois fois du tonnerre.

Nous avons coupé la ligne par 25 degrés et demi de longitude du méridien de Paris, quoique nous ayons tenté de la couper entre 18 et 20 pour ne pas nous jeter trop dans l'Ouest, vu que nous avons à faire à l'Est pour avoir la sonde du banc des Eguilles au Cap de Bonne Espérance. Mais, les vents tenant trop du Sud, nous avons été forcés de tomber dans l'Ouest. C'est un chemin qu'il nous faudra refaire.

Requins Pendant les calmes nous avons pris plusieurs requins, dont j'ai fait conserver la mâchoire de l'un des plus gros.

Bonites Nous avons pris quelques bonites. Nous avons vu beaucoup de poissons volants.

Baptême La cérémonie marine du baptême au passage de la ligne s'est faite très honnestement et le capitaine a interdit tous les abus qui se passent ordinairement à cette espèce de bacchanale marine, dont les suites sont souvent fâcheuses.

le 26 *Mardi*. Nous avons passé le tropique du Capricorne. Comme les vents et les courants nous ont porté beaucoup à l'Ouest, nous avons approché la côte du Brésil au point de rencontrer les petites embarcations portugaises qui naviguent le long de cette côte. Nous avons parlé à une de ces embarcations qui s'estimoit à 40 environ de la terre. Mais il paroît que nous en étions plus près, car nous avons eu à bord un très gros papillon venu de terre. Nous avons eu une hirondelle.

Nous n'avons pu voir ni la Trinité, ni l'Ascension occidentale que les Portugais nomment *Ascençaon*.

le 28 *Jeudi*, jour de l'Ascension. Les vents ont passé au Nord-Ouest joli frais, la mer très belle.

Nous n'avons eu jusqu'ici que de petits tems, notre vaisseau marche très mal. Nous ne voyons point de poissons que quelques poissons volans. Nos provisions s'en vont et nous avons à craindre une fin de traversée très dure. Il nous reste encore 300 barriques d'eau, ce qui nous suffira pour trois mois à raison de trois barriques par jour pour 320 hommes à une bouteille trois quart par jour pour chaque homme, compris l'eau de la soupe, de la cuisine, du boulanger, etc.

Juin

le 19 *Vendredi*. Vent de Nord-Ouest grand frais. Hier et cette nuit, coup de vent d'Ouest-Nord-Ouest. La nuit, nous avons été à la cappe sous la grande voile d'etayx et le petit focq.

Cap de Bonne Esperance

sonde Ce soir nous avons eu la sonde sur le banc des Eguilles, par environ cent brasses, fond de sable vaseux.

suite du 19 *vendredi*. Le banc des Eguilles nous a été indiqué par quelques oiseaux qu'on nomme *manches de velours*. Ils ressemblent de loin à des canards. Le col long, ils ont l'extrémité des ailes d'un noir très foncés. Ils volent comme le corbeau et différemment de tous les autres oiseaux de haute mer. Ceux-ci ne quittent jamais le fond. Nous avons remarqué que depuis que nous sommes entrés sur le banc, les damiers qui nous suivoient depuis longtemps nous ont abandonné.

le 20 *Samedi*. Vent de Nord-Ouest. Tems magnifique. Nous avons sondé une seconde fois à 4 heures du matin et avons trouvé le fond comme hier au soir, mais à 65 brasses seulement de profondeur.

A midi nous avons observé 36 degrés et deux minute; de latitude Sud. Aussitost, nous avons mis le cap à l'Est Sud-Est dans le dessein d'entretenir cette latitude jusqu'à être à peu près Nord et Sud de l'Isle de France.

[Le journal s'interrompt ici. *Le Dauphin* aborda à l'Isle de France le 17 juillet 1767.]

* * *